



ECHOES

PHILIP GLASS

CÉLIA ONETO BENS A I D

01. Opening Piece - from « Glassworks »	5'24
02. Mad Rush	15'00
03. The Hours - from the film « The Hours » (arr. Michael Riesman & Nico Muhly)	7'22
04. The Poet Acts - from the film « The Hours » (arr. Michael Riesman & Nico Muhly)	4'27
05. Wichita Vortex Sutra	7'18
06. Truman Sleeps - from the film « The Truman Show »	2'08
07. Knee play n° 4 - from « Einstein on the Beach » (arr. Paul Barnes)	6'41
08. Dance - from « Akhnaten », acte II, scene 3 (arr. Paul Barnes)	5'04
09. Opening Piece - from « Glassworks » - upright piano version	3'45
10. Truman Sleeps - from the film « The Truman Show » - upright piano version	2'14

Enregistrement réalisé du 17 au 22 mars 2025 à la Ferme de Villefavard / Direction artistique, prise de son et montage : Clément Gariel / Photos : Le Philtre, Marc de Pierrefeu / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Lénaïg Thébaud / Design : Wallis Foucher, Tess Foucher / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2026 MIRARE, MIR812 - www.mirare.fr



De son vivant, Philip Glass (né en 1937) sera passé du statut d'*outsider* issu de la culture *downtown* new-yorkaise, où s'établirent les fondements du minimalisme pictural et musical, au début des années 1960, à celui d'un compositeur parmi les plus joués et enregistrés, notamment pour ce qui est de sa musique de piano.

Sous les doigts de Célia Oneto Bensaid, elle fait l'objet d'une anthologie en deux volumes pour Mirare : celui-ci, titré « Philip Glass Echoes », propose une série de pièces originales et de transcriptions de musiques d'opéra et de film (domaines où Glass aura été très productif) et se veut le reflet des diverses facettes du compositeur ; le second sera consacré à l'intégrale des *Études* (1994-2012), qui se sont imposées comme un corpus de référence du répertoire pianistique contemporain.

Flûtiste et pianiste de formation, compositeur passé sous les fourches caudines de Nadia Boulanger à Paris (de 1964 à 1966), comme tant d'autres compositeurs nord-américains qu'elle forma, Philip Glass se trouve très vite interprète de sa propre musique aux claviers (piano, orgue électrique puis synthétiseur) : comme Terry Riley, La Monte Young (tous deux nés en 1935), Steve Reich (né en 1936), Glass trouve peu d'interprètes capables de se couler dans cette manière inédite de jouer, de respirer et de se repérer dans un subtil ressac de répétitions, décadées, déphasées, qu'on nommera, non sans raisons mais souvent abusivement, « musique répétitive ». Après Reich, en 1965, Glass fonde son propre ensemble en 1968.

Mais ces quatre « piliers » du minimalisme musical vont progressivement s'éloigner, chacun à sa façon, de la radicalité première des « structures répétitives », comme les nomme Glass. Lui-même, dès le début des années 1980, dira davantage s'intéresser, comme tous les compositeurs avant lui, aux dimensions mélodique et harmonique. Ces œuvres pour le clavier montrent en effet que si leur moteur est d'essence répétitive, leur portée émotionnelle et formelle dépasse largement cette seule dimension.

L'écriture de Philip Glass semble au premier abord toujours la même alors qu'elle ne cesse de procéder par une subtile mais réelle transformation de sa matière et de ses figures. Certaines pièces enregistrées ici, par leur dépouillement, font irrésistiblement penser à Erik Satie – un compositeur que Glass revendique comme un « parent spirituel » et dont il a déclaré, en la découvrant au début des années 1960, que sa musique était exactement celle qu'il aurait voulu écrire lui-même. À partir du tournant des années 1970-1980, la veine élégiaque de Glass – à la puissance accrue par l'effet médusant des cellules répétées – rappelle beaucoup celle du compositeur français. Nombre des pièces retenues pour ce programme en témoignent.

OPENING PIECE

Cette pièce originale pour piano est une introduction à un cycle plus vaste – ou à un recueil, plus exactement, puisque Glass indique que les six morceaux qui constituent *Glassworks* (jeu de mot entre « œuvres de Glass » et « verrerie ») peuvent se donner séparément. *Glassworks* est un rare exemple de composition expressément écrite pour le disque, en l'occurrence le premier que signèrent Philip Glass et son ensemble, en 1982, pour le grand label CBS. Cet enregistrement « avait pour but de faire découvrir ma musique à un public plus large que celui qui la connaissait jusqu'alors » dira le compositeur. On est très éloigné en effet de l'austère radicalité du cycle *Dance I-V* (1979), conçu peu avant avec la chorégraphe Lucinda Childs et le plasticien Sol LeWitt.

MAD RUSH

Écrite en 1979 à l'occasion de la première apparition publique en Amérique du Nord du XIV^e Dalai-Lama, *Mad Rush* a été conçue sur et pour l'orgue de la très vaste cathédrale épiscopale St. John the Divine. À l'origine sans titre et d'une « longueur indéfinie » (comme beaucoup de compositions de Philip Glass, elle est régie par des cellules répétées), elle a ensuite fait l'objet d'un ballet de Lucinda Childs, créé à Paris par le Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris, en avril 1981, qui lui a donné son titre. Créée par Glass lui-même lors de l'entrée du Dalai-Lama dans la cathédrale, en septembre 1979, *Mad Rush* est couramment jouée au piano, y compris par son auteur qui la compte parmi ses pièces favorites. Avec la valse en forme de fandango *Modern Love Waltz* (1978), *Mad Rush* marque le début d'une période où la musique de Glass se fait moins austère et conceptuelle. Les sections méditatives et agitées alternent, figurant « le jeu des divinités courroucées et paisibles dans le bouddhisme tibétain », dont Glass avait suivi les enseignements dès 1967.

THE HOURS ET THE POET ACTS TRUMAN SLEEPS

L'un des axes les plus prolifiques du catalogue de Philip Glass est sa contribution au cinéma : plus encore que ses opéras, ce sont ses nombreuses partitions de films (près d'une cinquantaine depuis 1982) qui l'ont révélé au grand public, bien au-delà des cercles de la musique dite « classique ». Elles ont instauré un langage, maintes fois imité, qui s'est imposé presque universellement dans l'illustration sonore à l'écran. Glass a collaboré avec des cinéastes avant-gardistes (dont Godfrey Reggio) et des réalisateurs plus conventionnels.

Pour le drame psychologique *The Hours* (2002) de Stephen Daldry, le compositeur a livré l'une de ses plus grandes réussites. Merveilleusement rendues au piano dans la transcription de Michael Riesman (collaborateur historique de Glass, arrangeur, claviériste et chef) et du compositeur Nico Muhly (ancien assistant de Glass), *The Poet Acts* (qui soutient le prologue du film) et *The Hours* (entendue au générique de fin) sont d'une beauté envoûtante et poignante (moins mélodramatique que dans l'instrumentation originale pour cordes).

Truman Sleeps, tirée de la musique pour *The Truman Show* (1998), de Peter Weir, se fait entendre (au dernier tiers du film) tandis que le visage de l'acteur Jim Carrey est filmé en gros plan, projeté sur l'écran d'un studio dans lequel, au piano, Philip Glass lui-même joue ladite pièce.

WICHITA VORTEX SUTRA

À l'occasion d'une soirée organisée à New York par le Vietnam Veteran Theater Group en 1988, Philip Glass et Allen Ginsberg, le poète phare de la *Beat Generation*, avaient présenté la lecture déclamée par ce dernier d'un extrait de son fameux poème en prose pacifiste, écrit en 1966 au moment de la Guerre du Vietnam, accompagnée au piano à la manière d'un mélodrame. *Wichita Vortex Sutra* a été ensuite incluse à l'opéra de chambre *Hydrogen Jukebox* (1990), pour ensemble et six solistes, qui se veut un portrait de l'Amérique à travers différents poèmes et textes sociaux-politiques de l'écrivain. Philip Glass borde un vaste crescendo de nuances et de textures par un choral dépouillé et son itération, où Satie semble rejoindre Bach, faisant de la pièce une sorte de *Passion* concentrée.

KNEE PLAY N° 4 (EXTRAIT D'EINSTEIN ON THE BEACH) DANCE FROM SCENE 3 (EXTRAITE D'AKHNATEN)

Le pianiste et compositeur Paul Barnes, proche de Philip Glass dont il a créé et enregistré le *Concerto pour piano et orchestre n° 2* (2004), a assemblé une *Trilogy Sonata* (2000) d'après trois extraits des opéras « portraits » de Glass : *Einstein On The Beach* (1976), *Satyagraha* (1980) et *Akhnaten* (1983). Selon Barnes, « il en résulte un sentiment inhabituel de voyage dans le temps, car la personnalité rythmique incomparable de Philip Glass est temporairement vue à travers le prisme de la forme-sonate du XVIII^e siècle. » Célia Oneto Bensaid en a retenu les mouvements 1 et 3.

Einstein On The Beach, l'opéra nord-américain le plus important au XX^e siècle, a été conçu avec le metteur en scène et plasticien Robert Wilson et le chorégraphe Andy de Groat (puis Lucinda Childs). Créé en juillet 1976 au Festival d'Avignon, il est constitué de quatre actes, neuf scènes et cinq « Knee Plays », un terme souvent utilisé par Wilson dans son travail, des articulations (comme le genou – « knee » – entre la cuisse et le mollet) qui sont autant de préludes, d'interludes ou de postludes entendus au cours de l'ouvrage (d'une durée de quelque cinq heures sans interruption). Ce *Knee Play n° 4*, sorte de passacaille sur deux cellules de basse obstinée alternées, est à l'origine distribué au violon solo (joué par un musicien grîmé en Albert Einstein) et aux ténors et basses de l'ensemble vocal qui s'expriment en solfiant les notes. Le violon assure les « diminutions » tandis que la basse déroule ses motifs inflexibles (mais variables métriquement). Célia Oneto Bensaid ajoute quelques éléments de son cru, étoffant, ornementant le texte comme l'aurait fait l'interprète baroque d'une passacaille.

Akhnaten, l'un des opéras les plus joués de Glass, relate la gloire et la chute d'Akhenaton, pharaon égyptien à l'origine d'une nouvelle religion monothéiste. Cette *Danse*, extraite de la scène 3 de l'acte II, est une sorte de bacchanale endiablée qui s'inscrit dans la tradition chorégraphique de l'opéra français orientaliste du XIX^e – *Samson et Dalila* (1877) de Saint-Saëns, *Lakmé* (1883) de Delibes, etc. Au piano, cette danse aux effets circulaires hypnotiques se mue en une toccata miroitante.

Deux plages supplémentaires de ce disque proposent une version sur piano droit de *Opening Piece* et *Truman Sleeps*. Le son est très différent, enregistré près des cordes de l'instrument, « à la manière chuchotée d'une captation ASMR ou d'une prise de son de musique populaire » précise Célia Oneto Bensaïd. Comme dans son disque intime, *Philip Glass Solo*, enregistré par Glass chez lui, sur son propre piano, pendant la parenthèse imposée par la pandémie de Covid en 2021, Célia Oneto Bensaïd invite l'auditeur dans un espace intime qui n'exclut cependant pas les bruits du monde (oiseaux, pluie).

Renaud Machart

CÉLIA ONETO BENSAÏD

Artiste sincère et engagée, Célia Oneto Bensaïd affirme une personnalité singulière et cultive des choix artistiques hors des sentiers battus.

Diplômée du CNSMDP avec les plus hautes distinctions en piano, musique de chambre et dans les trois classes d'accompagnement, elle poursuit sa formation à l'École normale Alfred Cortot, où elle obtient le diplôme supérieur de concertiste.

Soliste, chambriste et concertiste, elle se produit aujourd'hui sur les grandes scènes, défendant avec exigence des répertoires qui lui sont chers : la musique américaine (comprenant ses propres transcriptions), la musique française et la création contemporaine. Elle collabore notamment avec David Hudry, Kaija Saariaho, Diana Syrse, Camille Pépin et Fabien Waksman, créant de nombreuses pièces, dont plusieurs en tant que dédicataire. Très engagée dans la redécouverte du patrimoine musical, elle accorde une place centrale à la musique de compositrices.

Artiste Yamaha, soutenue par la Fondation Banque Populaire et la Fondation Safran, elle est lauréate de nombreux concours internationaux comme soliste et en musique de chambre (Piano Campus, Fondation Cziffra, Concours Nadia et Lili Boulanger, Pro Musicis, Prix HSBC du Festival lyrique d'Aix-en-Provence...), elle reçoit le prix du public de la Société des Arts de Genève en 2017 et devient en 2020 la première lauréate « Musique Classique » des Trophées K2.

Elle se produit notamment avec les orchestres d'Avignon-Provence (Débora Waldman), de Bretagne (Aurélien Azan Zielinski et Anna Duczmal-Mróz), de la Garde républicaine (François Boulanger et Bastien Stil), de l'Opéra de Toulon (Lucie Leguay) et de Nice (Anna Sułkowska-Migoń) dans les concertos du « grand répertoire » (Mozart, Beethoven, Chopin, Franck, Liszt...) comme dans ceux de Marie Jaëll, Vítězslava Kaprálová ou Clara Schumann.

En récital et en musique de chambre, elle a été l'invitée de la Philharmonie de Paris, du Théâtre des Champs-Élysées, de Piano aux Jacobins, des festivals de la Roque d'Anthéron, Nouveaux Horizons, Esprit du Piano à Bordeaux, Folle Journée de Nantes, ainsi que du Grand Théâtre de Harbin (Chine), du Salamanca Hall (Japon), de la Salle Bourgie (Montréal), la Boulez Saal (Berlin) et du Wigmore Hall (Londres), et intervient régulièrement sur France Musique, Radio Classique et France Culture.

Chambriste recherchée, elle partage la scène avec Renaud Capuçon, Violaine Despeyroux, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, Olivia Gay, le Quatuor Hanson, Léa Hennino, Héroïse Luzzati, Fiona McGown, Raphaëlle Moreau, Alexandre Pascal et Xavier Phillips.

Artiste éclectique, elle est aussi comédienne dans les projets du MAB Collectif (« Cendrillon, avec ma sœur » ; « Comment je suis devenue Olivia ») et apparaît comme pianiste dans les séries « Les Sauvages » et « Validé » (Canal+). Elle grave également les bandes originales de nombreux films (« La Divine », « Le Tourbillon d'une vie », « Rouge »...).

Sa discographie riche d'une quinzaine d'opus est largement plébiscitée par la presse (TTTT de Télérama, choix du Monde, Diapason d'Or...) et son dernier enregistrement paru en musique de chambre se voit nommé aux Victoires de la Musique Classique 2026.



During his lifetime, Philip Glass (b. 1937) went from being an outsider issued from New York's downtown culture, where the foundations of minimal visual art and music were laid in the early 1960s, to being one of the most performed and recorded composers, particularly in regard to his piano music.

Interpreted by Célia Oneto Bensaid, his piano works form the corpus of a two-volume anthology for Mirare. The current volume, entitled *Philip Glass Echoes*, offers a series of original pieces as well as transcriptions of opera and film music (highly productive genres for Glass), intending to reflect the composer's many facets. The second volume will be devoted to the complete cycle of *Études* (1994-2012), a hallmark of contemporary piano repertoire.

A flutist and pianist by training, Philip Glass studied with Nadia Boulanger in Paris from 1964 to 1966, a rite of passage that countless other North American composers also underwent. He quickly found himself interpreting his own works for keyboard (piano, electric organ, and synthesizer), for, like Terry Riley, La Monte Young — both born in 1935 — and Steve Reich (b. 1936), Glass found few performers capable of adapting to this unprecedented manner of playing, breathing, and finding one's bearings amidst a flux of subtle, hypnotic phasings and repetitions referred to, reasonably but often pejoratively, as "repetitive music". In 1968, Glass founded his own ensemble, following Reich's example in 1965.

Nonetheless, these four pioneers of minimalist music would gradually distance themselves, each in their individual way, from the fundamental radicalness of "repetitive structures", as Glass calls them. From the early 1980s onwards, Glass would himself concede that his interest was increasingly drawn towards melodic and harmonic aspects, as was the case for all the composers that came before him. Indeed, his keyboard works demonstrate that while their driving force is essentially based on repetition, their emotional and formal range far surpasses this sole dimension.

If, at first glance, Philip Glass's compositional style seems to offer little variation, it ceaselessly undergoes a subtle but genuine transformation of its music material and figures. The pared-down simplicity of certain pieces recorded here irresistibly brings to mind Erik Satie, a "spiritual parent" for Glass, who declared that the music of the former, which Glass discovered in the 1960s, was exactly what he would have wanted to write himself. The elegiac vein, heightened by the mesmerizing effect of repeated cells and adopted by Glass during the shift from the 1970s to the 1980s, brings to mind that of the French composer, as will attest many of the works selected for this program.

OPENING PIECE

This original piano piece functions as an introduction to a larger cycle — or, more precisely, a collection, as Glass indicates that the six pieces constituting *Glassworks* (a wordplay between “works by Glass” and “glasswork”) may also be performed separately. *Glassworks* is a rare example of a work specifically composed for a studio recording — in this case, the first album that Philip Glass and his ensemble signed in 1982 for CBS, a major label. According to the composer, this recording “was intended to introduce my music to a more general audience than had been familiar with it up to then.” It is indeed a far cry from the extreme austerity of the cycle *Dance I-V* (1979), conceived shortly before in collaboration with the choreographer Lucinda Childs and the visual artist Sol LeWitt.

MAD RUSH

Written in 1979 on the occasion of the 14th Dalai Lama’s first public appearance in North America, *Mad Rush* was composed on and for the organ of the monumental Episcopal cathedral of St. John the Divine. Originally left untitled and of an “indefinite length” (like many of Philip Glass’s compositions, it is governed by repeated cells), it later featured in a ballet by Lucinda Childs, premiered in April 1981 in Paris by the Paris Opera’s *Groupe de recherche chorégraphique*, which also gave the work its title. Performed for the first time by Glass himself in September 1979 as the Dalai Lama entered the cathedral, *Mad Rush* is now commonly played on the piano, following the example of the composer himself, who counts it amongst his favorite works. Together with the fandango-inspired *Modern Love Waltz* (1978), *Mad Rush* marks the beginning of a period in which Glass’s music becomes less austere and conceptual. Sections of meditation and agitation alternate, depicting “the play of wrathful and peaceful deities in Tibetan Buddhism”, whose teachings Glass has followed since 1967.

THE HOURS AND THE POET ACTS TRUMAN SLEEPS

Philip Glass's contribution to the cinema represents one of the most prolific axes of his catalogue: even more than his operas, his numerous film scores (close to fifty since 1982) have made him known to the general public, far beyond classical music circles. These works established a language, frequently imitated, that would become a universal model for the film music industry. Glass collaborated both with avant-garde directors (including Godfrey Reggio) and more traditional filmmakers.

The composer delivered one of his greatest successes for Stephen Daldry's psychological drama *The Hours* (2002). Wonderfully rendered on piano through the transcription by Michael Riesman (arranger, keyboardist, conductor and Glass's longtime collaborator) and Nico Muhly (composer and Glass's former assistant), *The Poet Acts* (which accompanies the film's prologue) and *The Hours* (heard during the final credits) are of mesmerizing and poignant beauty, less melodramatic than the original version for strings.

Truman Sleeps, drawn from the soundtrack to Peter Weir's *The Truman Show* (1998), appears during the last third of the film, where a close-up of Jim Carrey's face is projected on a screen in a studio where, sitting at the piano, Philip Glass himself plays the aforementioned piece.

WICHITA VORTEX SUTRA

At a New York event organized by the Vietnam Veteran Theater Group in 1988, Philip Glass and Allen Ginsberg, the leading poet of the Beat Generation, presented an excerpt of Ginsberg's celebrated pacifist poem in prose, performed by the poet and accompanied by the piano in the style of a melodrama. *Wichita Vortex Sutra* was then included in a chamber opera for ensemble and six soloists, *Hydrogen Jukebox* (1990), a portrait of America based on various poems and sociopolitical writings by the same author. Philip Glass bookends a vast dynamic and textural crescendo with a stark choral setting and its repetition, in which Satie and Bach seem to unite, making this work akin to a concentrated Passion.

KNEE PLAY N° 4 (EXCERPT FROM *EINSTEIN ON THE BEACH*) DANCE FROM SCENE 3 (EXCERPT FROM *AKHNATEN*)

Arranged by Paul Barnes, a pianist, composer, and close friend of Philip Glass who premiered and recorded the latter's *Piano Concerto No. 2* (2004), the *Trilogy Sonata* (2000) is based on three excerpts from Glass's "portrait" operas: *Einstein On The Beach* (1976), *Satyagraha* (1980), and *Akhnaten* (1983). According to Barnes, "the result is an unusual sense of time travel as the unmistakable rhythmic identity of Philip Glass is temporarily viewed through the looking glass of the 18th-century sonata cycle." Célia Oneto Bensaid has chosen the first and third movements for this program.

Einstein On The Beach, the most important North American opera of the 20th century, was born from a collaboration with the director and visual artist Robert Wilson and the choreographer Andy de Groat (and later, Lucinda Childs). Premiered in July 1976 at the Avignon Festival, it comprises four acts, nine scenes, and five "Knee Plays", a term often used by Wilson in his work, referring to connecting joints (in the same way a knee connects the thigh and the calf) in the guise of preludes, interludes, or postludes heard throughout the work, which lasts some five continuous hours.

Knee Play No. 4, a passacaglia based on two alternating *basso ostinato* cells, was originally intended for the concertmaster (played by a musician dressed as Albert Einstein) and the tenors and basses of the vocal ensemble, who sing using solfège syllables. The violin handles the diminutions of the cell while the bass rolls out its fixed but metrically-variable motifs. Célia Oneto Bensaid adds a few elements of her own creation, enriching and embellishing the score in the same manner a Baroque performer would have interpreted a passacaglia.

Akhnaten, one of Glass's most frequently performed operas, relates the glory and fall of Akhenaten, the Egyptian pharaoh who introduced a new, monotheistic religion. *Dance*, taken from the third scene of the second act, is a frenzied bacchanal in line with the choreographic tradition of 19th-century Orientalist French opera, as exemplified in Saint-Saëns's *Samson and Delilah* (1877), Delibes's *Lakmé* (1883), among others. Interpreted at the piano, this *Dance*, made of hypnotic swirls, transforms into a shimmering toccata.

Two additional tracks on this CD offer an upright piano version of *Opening Piece* and *Truman Sleeps*. The sound is very different, recorded close to the instrument's strings and bringing to mind the "whispering of an ASMR recording or a pop music sound take", explains Célia Oneto Bensaïd. Just like *Philip Glass Solo*, the intimate album recorded by Glass at his home on his personal piano during the shutdown imposed by the Covid pandemic in 2021, Célia Oneto Bensaïd invites the listener into a confidential space that also welcomes the noises of the world (birds, rain).

Renaud Machart

Translation: **Melissa Khong**

CÉLIA ONETO BENSAÏD

A sincere and committed artist, Célia Oneto Bensaïd develops her singular musical identity and enjoys stepping off the beaten track.

A graduate of the Conservatoire national supérieur de musique de Paris, she was awarded five prizes with highest honours in piano, chamber music and in all three accompaniment classes. She then continued her studies at the École normale Alfred Cortot, where she obtained the Advanced Concert Diploma.

Today, Célia performs on major international stages as a soloist, chamber musician and concerto player, carefully selecting the repertoires she champions: American music (including her own transcriptions), French music, and music of today. She has collaborated with David Hudry, Kaija Saariaho, Diana Syrse, Camille Pépin and Fabien Waksman, premiering numerous works, several of which were written for and dedicated to her. One of the artists most committed to the rediscovery of the musical "matrimony", the music of women composers plays a central role in her programmes.

A Yamaha Artist, supported by the Fondation Banque Populaire and the Fondation Safran, Célia is a prizewinner of numerous international solo and chamber music competitions (Piano Campus, Fondation Cziffra, Nadia and Lili Boulanger Competition, Pro Musicis, HSBC Prize of the Aix-en-Provence Lyric Festival, etc.). She was awarded the Audience Prize of the Société des Arts de Genève in 2017, and in 2020 became the first winner in the Classical Music category of the K2 Trophies.

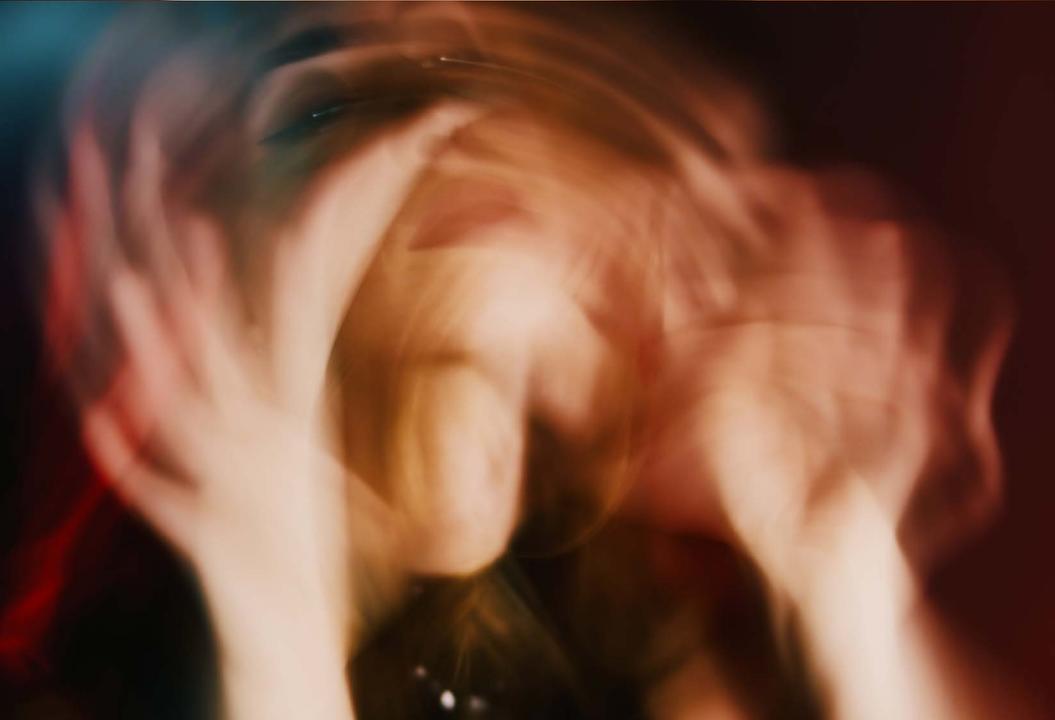
She has performed with the Orchestre d'Avignon-Provence under Debora Waldman, the Orchestre de Bretagne under Aurélien Azan Zielinski and Anna Duczmal-Mrózi, the Orchestre de la Garde républicaine under François Boulanger and Bastien Stil, and the Opéra de Toulon Orchestra under Lucie Leguay, and the Orchestre philharmonique de Nice under Anna Sułkowska-Migoń in concertos from the "great repertoire" (Mozart, Beethoven, Chopin, Franck, Liszt) as well as in works by Marie Jaëll, Vítězslava Kaprálová and Clara Schumann.

In recital and chamber music, she has been invited to the Philharmonie de Paris, the Théâtre des Champs-Élysées, Piano aux Jacobins, La Roque d'Anthéron, the Nouveaux Horizons Festival, Esprit du Piano in Bordeaux, the Folle Journée de Nantes, as well as the Harbin Grand Theatre (China), Salamanca Hall (Japan), Salle Bourgie (Montreal), Boulez Saal (Berlin) and Wigmore Hall (London). She is also a regular guest on radio programmes for France Musique, Radio Classique and France Culture.

A sought-after chamber musician, she has appeared on stage with Renaud Capuçon, Violaine Despeyroux, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, Olivia Gay, the Hanson Quartet, Léa Hennino, Héloïse Luzzati, Fiona McGown, Raphaëlle Moreau, Alexandre Pascal and Xavier Phillips.

An eclectic artist, she is also active as an actress in projects by the MAB Collectif ("Cendrillon, avec ma sœur"; "Comment je suis devenue Olivia"), and appears as a pianist in the television series "Les Sauvages" and "Validé" (Canal+). She also records soundtracks for numerous films ("La Divine", "Le Tourbillon d'une vie", "Rouge", etc.).

Her discography, comprising some fifteen albums, has been widely acclaimed by the press (TTTT from Télérama, Le Monde's selection, Diapason d'Or, etc.), and her latest chamber music recording has been nominated for the Victoires de la Musique Classique 2026 awards.



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier immensément toute l'équipe de Mirare pour sa confiance sur ce projet ambitieux : particulièrement René Martin et François-René Martin sans qui ce projet n'aurait tout simplement pas pu voir le jour.

Merci à Lénaïg Thébaud et à Aleksandra Manitašević pour le suivi de production et post-production de cet enregistrement.

Merci à Clément Gariel, directeur artistique et ingénieur du son aux petits soins et à l'attention immenses...

Merci à Marc de Pierrefeu pour les visuels, sublimes échos de ce projet et à Olivier Lalane pour la coordination au sein du Philtre.

Merci à l'équipe de Yamaha pour le somptueux CFX, Aya Lakhlifi, Eric Valenchon et Loïc Lafontaine. Merci à Hervé Cochet pour les réglages minutieux de ce piano.

Merci à Alexis Mazade de la Ferme de Villefavard pour son accueil et Laurence Maume pour sa cuisine fabuleuse pendant l'enregistrement.

Merci à Renaud Machart pour le texte de ce livret complet et important pour appréhender les enjeux de ce répertoire.

Enfin merci à ma famille, mon compagnon et mes amis, pour leurs écoutes et regards extérieurs, si précieux dans ces moments intenses de fragilité et de vulnérabilité.